

Zitierhinweis

Dasen, Véronique: Rezension über: Andrej Petrovic / Ivana Petrovic (eds.), Inner Purity and Pollution in Greek Religion. Volume I: Early Greek Religion, Oxford: Oxford University Press, 2016, in: Museum Helveticum, 75(2018), 2, S. 251-252, DOI: 10.21245/rec.ant.1061453171



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

An «realhistorisch» relevanten Plausibilitäten fällt u. a. ab: Das römische Korinth inszenierte sich nicht als Kopie der Mutterstadt, sondern knüpfte vielfach an das «alte» Korinth an. Die viel traktierte Frage, ob Sulla Athen eine neue «Verfassung» gab, wird von I.N.I. Kuin verneint; sehr wohl aber habe der Römer bei seiner «intervention in their political system» Vergangenheitsverweise instrumentalisiert, um den Adressaten ihre Lage erträglicher zu machen; Sulla (wie auch Athenion) «were well aware of the necessity of embedding political innovations, and, just as earlier generations had done, they turned to the past to do so» (166). Kontinuität in einer gewandelten Konstellation also auch hier.

Uwe Walter, Bielefeld

Daniel Vaucher: Sklaverei in Norm und Praxis. Die frühchristlichen Kirchenordnungen. Untersuchungen zur Sozial-, Rechts- und Kulturgeschichte 18. Olms, Hildesheim 2017. VIII, 358 S.

In seiner Dissertation geht Daniel Vaucher (D.V.) der Frage nach, wie das frühe Christentum mit der Sklaverei umging. Als Quellen dienen ihm Kirchenordnungen, welche in städtischen Zentren situierte Christengemeinden mit dem Anspruch apostolischer Autorität zu regulieren suchten. Trotz ihres lokalen Entstehungsmilieus beanspruchten diese problemorientierten Texte globale Geltung und trugen zur Festigung orthodoxer Glaubenssysteme bei (S. 15–64). Ihre Überlieferung skizziert D.V. in Appendix 1 seiner Arbeit (S. 269–296).

Der Verfasser widmet sich zunächst ausgewählten Paulusbriefen. Er gelangt zum Schluss, dass der Apostel eine Glaubensgemeinschaft zu etablieren gedachte, in welcher die eschatologische Gleichheit aller Mitglieder realisiert werden sollte, ohne jedoch deren Sozialstatus in der Welt zu hinterfragen (S. 65–83). Um die dem Christentum inhärente subversive Kraft zu zügeln, mahnten nachpaulinische Schriften in apologetischer Manier zu Gehorsam und regelkonformem Verhalten (S. 91–119). Frühchristliche Autoren stellten die Existenz der Sklaverei zwar nicht grundsätzlich infrage, forderten aber einen gemäßigten Umgang mit *servi* (S. 197–221). Diesen war es mit dem Einverständnis ihrer Herren offenbar leicht möglich, Teil einer Christengemeinde zu werden; Probleme ergaben sich dann, wenn sie Tätigkeiten nachgingen, in denen sie in unangebrachter Weise Geld erwirtschafteten. Eine Zusammenstellung derartiger Erwerbstätigkeiten bietet Appendix 2 (S. 297–308). Die Ordination von Sklaven in Kirchenämter, deren Existenz der Autor für die Frühzeit des Christentums kontrovers diskutiert, war nicht einheitlich geregelt, dürfte aber nicht der Norm entsprechen haben (S. 120–169). Wie D.V. zeigt, wurde der in paganen Kontexten moralisch noch neutral konnotierte sexuelle Umgang mit Sklaven intensiv debattiert. Kategorische Verbote ausser-ehelicher Beziehungen finden sich allerdings erst im 3./4. Jh. (S. 232–264).

D.V. gelingt es unter Berücksichtigung von bislang vergleichsweise selten berücksichtigten Zeugnissen aufzuzeigen, wie Christengemeinden im 1.–3. Jh. n. Chr. mit der Sklaverei im Spannungsfeld von eschatologischer Utopie und sozialer Realität umgingen, wobei abschliessende Antworten aufgrund der Heterogenität des frühen Christentums vielfach nicht möglich sind (S. 264–268). Seine quellennahe, systematische und besonnene Argumentation überzeugt auch dank einer klaren Sprache und angenehmen Leserführung. Umfassende Stellen-, Namens- und Sachregister beschliessen die gelungene Studie.

Nikolas Hächler, Zürich

Andrej Petrovic/Ivana Petrovic (eds): Inner purity and pollution in Greek religion, Volume I: Early Greek religion. Oxford University Press, Oxford/New York 2016. XIV, 439 p.

La dimension normative des pratiques et conduites religieuses grecques a fait l'objet de nombreuses études que cet ouvrage renouvelle de manière bienvenue. Andrej et Ivana Petrovic y explorent la dimension privée et individuelle du rapport au divin en Grèce au travers de la notion de pureté morale. Leurs travaux découlent du projet *Ritualdynamik* sur les *Lois sacrées* dirigé à l'université de Heidelberg par A. Chaniotis et E. Stavrianopoulou (2002–2013). Les auteurs se basent sur un large ensemble de sources écrites du VIII^e s. av. J.-C. à Platon, sans négliger l'apport des inscriptions, principalement orphiques.

L'introduction pose de manière détaillée la méthodologie et l'historiographie du sujet qui s'inscrit dans la foulée des recherches de A. Chaniotis. L'originalité des auteurs est de postuler l'influence de la pureté au sens moral sur l'efficacité de l'accomplissement des rites. En cela ils remettent pro-

fondément en question une vision de la religiosité antique réduite à une orthopraxie mécanique. Le premier chapitre («An epic view») analyse les traces de l'exigence de pureté physique et morale dans *Les travaux et les jours* d'Hésiode, où la prière est prononcée après avoir lavé à la fois ses mains et sa conscience (v. 737–741). La deuxième partie («Inner purity and pollution in Pre-Platonic philosophical tradition») se compose de trois chapitres consacrés à la dimension philosophique de la pureté chez Pythagoras, Héraclite et Empédocle. Le rapport entre rite et moralité se retrouve dans le contexte du banquet examiné dans la troisième partie («Purity and pollution in sympotic settings»). Chez Xénophane, une attitude mentale pieuse garantit une action rituelle correcte, tandis qu'elle concentre l'idéal moral et religieux aristocratique chez Théognis. La quatrième partie («Inner purity and pollution on the central stage: the evidence of drama») explore avec finesse les œuvres de quatre auteurs dramatiques (Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane) où les effets de l'impureté mentale se déclinent. On relèvera, parmi d'autres exemples convaincants, la détesse de Phèdre (p. 202–203) qui appelle son délire amoureux *miasma*, pollution, alors que ses mains sont pures (v. 317). La dernière partie («A different kind of inner purity») est dédiée à la dimension eschatologique de la pureté morale dans les textes orphiques. L'âme, *psuchê*, doit être déclarée pure, *kathara*, à Perséphone pour accéder au salut. La conclusion synthétise les principaux arguments qui sont récapitulés dans d'utiles tableaux, auteur par auteur.

Tout en étant très précis et rigoureux, cet ouvrage important est accessible à un public large par son écriture claire et agréable, avec de petits résumés au début de chaque chapitre, et toutes les sources citées en traduction. Le livre est complété par un glossaire des termes grecs associés à la pureté et à la pollution, d'un index des sources anciennes, des noms et thématique. Véronique Dasen, Fribourg

Felix Heinzer/Jörn Leonhard/Ralf von den Hoff (Hgg.): **Sakralität und Heldentum**. Helden – Heroisierung – Heroismen 6. Egon Verlag, Würzburg 2017. 286 S.

Cet ouvrage inclut quatorze contributions d'un groupe de travail dédié à l'héroïsation exposées lors de deux journées d'étude en novembre 2014 à Fribourg-en-Brisgau. Comme l'indiquent les éditeurs en avant-propos (p. 9–18), différentes études de cas interrogent les relations qu'entretiennent héroïsation et sacralisation, avec une attention particulière accordée aux fonctions sociales ainsi qu'aux manifestations symboliques et identitaires de l'héroïsme – compris comme un idéal-type pas nécessairement religieux. Plusieurs contributions mettent en lumière les procédés recourant au sacré afin d'accroître le pouvoir latent des héros. Les nombreuses figures héroïques considérées permettent également d'illustrer la rupture engendrée par l'essor des monothéismes: l'identité fluide entre sphères divine et humaine caractérisant les héros païens était désormais inadmissible dans les religions nouvelles. C'est dès lors la volonté divine se manifestant à travers des individus qui détermine leur héroïsme. L'un des acquis les plus probants de l'ouvrage consiste en la démonstration que sacralisation et héroïsation, lorsqu'elles se superposent, entraînent des dynamiques interprétatives concurrentes échappant à tout contrôle.

J. Bremmer (p. 35–66) étudie les origines de la vénération des saints chrétiens, et en particulier sa prétendue continuité avec le culte aux héros. Il décrit la transition, parallèle au développement du genre hagiographique après le règne de Constantin, d'un discours martyrologique n'impliquant pas de pratiques culturelles à un véritable culte des saints. L'auteur admet de nombreuses similitudes entre ces derniers et les héros antiques, notamment biographiques – l'expression «discours hagiographique païen» est même suggérée – mais juge anecdotique l'influence des seconds sur l'essor du culte aux premiers. Entre autres dissemblances, la faculté d'intercéder auprès de Dieu demeure sans équivalent dans le polythéisme gréco-romain. Bremmer postule en outre que la discontinuité s'expliquerait par la popularité moindre, par rapport à l'Orient, du culte aux héros dans l'Occident latin, à l'importance capitale dans l'évolution ultérieure de la chrétienté. Les similarités perceptibles seraient dues au poids de la mythologie dans la formation classique des Pères de l'église, notamment cappadociens.

Au vu de la disparité des sources alléguées (du *Rgveda* au street art du Printemps arabe, de l'hagiographie espagnole médiévale aux lithographies produites en France révolutionnaire), on ne mentionnera que deux autres articles pertinents pour l'étude de l'Antiquité. B. Lang (p. 86–104)